

Systéminaire

Par Pierre FAUVEL, avec un écho de Gregory Alexandre

Premier contact

Gregory entend son téléphone vibrer. Il est au restaurant, en pleine discussion. Il hésite à prendre l'appel. Le collègue avec qui il déjeune lui fait signe de le faire, donc il décroche.

« Gregory Marshall ?

- Oui, c'est moi.

- Nous aimerions vous rencontrer pour une mission. Vous êtes bien le Gregory Marshall, facilitateur ?

- Oui, c'est moi.

- Quand pourriez-vous passer nous voir pour poser le cadre de la mission ? Nous aimerions vous voir en personne.

- C'est bien normal.

- Avez-vous des disponibilités pour une rencontre cette semaine ?

- Vous êtes où ?

- La rencontre doit avoir lieu à la clinique de la Chavanerie. Comptez 45 minutes de Lyon en voiture.

- Cette semaine je n'ai pas de moment de libre.

- Vous êtes sûr ? C'est une mission importante pour nous, et nous avons spécifiquement pensé à vous.

- Hum... je peux peut-être me libérer jeudi en fin d'après-midi. 18h cela vous irait ?

- Oui.

- Donc je viens à la clinique ?

- Je vais vous laisser mes coordonnées par SMS. Je suis Xavier Goujaud. »

L'association

Gregory se gare sur le parking de la clinique de la Chavanerie. Il remonte le chemin, les graviers crissent sous ses pas. Une clinique psychiatrique. Étrange endroit.

Il appelle M. Goujaud

« Bonsoir Monsieur, Gregory Marshall, nous avons rendez-vous.

- Je descends vous chercher, prenez l'entrée principale. »

Gregory approche du bâtiment, un ancien château. Il ouvre la porte principale. Un jeune homme descend l'escalier, et vient droit vers lui. Il porte un sweat, avec une broche représentant un oiseau, probablement en bois peint, dans un dégradé de jaune à rouge.

« Monsieur Marshall ?

- Oui ?

- Je suis Xavier Goujaud. Veuillez me suivre jusqu'à la chambre d'Eric Schmidt. »

Gregory n'y comprend plus rien. Son prospect n'est donc pas la clinique, mais à la clinique ?

« Vous avez trouvé facilement ?

- Oui. Pouvez-vous me dire qui est Eric Schmidt ? Je pensais rencontrer la direction de la clinique. »

Xavier Goujaud sourit.

« La direction de la clinique ? Non, ce n'est pas l'idée. Nous sommes une association, fondée par Eric Schmidt, qui est hospitalisé ici. C'est pour l'association. »

La rencontre

Gregory est un peu interpellé par l'endroit de la rencontre. Il suit son interlocuteur. Ils arrivent rapidement à une chambre. L'autre homme frappe.

« Entrez ! »

Un homme d'un certain âge, ressemblant un peu à Ian McKellen, est assis sur le lit d'hôpital.

L'autre homme propose à Gregory une chaise, puis s'éclipse.

« Bonjour Monsieur.

- Bonjour Monsieur Marshall. Je suis navré de vous recevoir ici, mais mon état ne m'a pas donné le choix. Je suis sous surveillance importante, et sous traitements, en pleine crise dépressive. Cela tombe mal cette fois-ci.

- Pourquoi ?

- Parce que nous avons le séminaire plénier de l'association dans quelques jours et que je n'arriverai pas à l'animer seul. D'où votre présence ici.

- Un séminaire ? Quelle est la raison d'être de l'association ?

- Ce séminaire justement.

- Mais quel genre d'association est-ce ?

- Nous réunissons des praticiens de la programmation neuro-linguistique, de la pensée systémique. Nous nous réunissons pour mettre en commun nos plus grandes avancées. »

L'auditoire

L'homme respire un grand coup.

« Nous vous avons fait venir ici pour que je décide si oui ou non nous allons recourir à vos services. Comme vous le savez, mes comparses de l'association m'ont convaincu que je ne serai pas en état d'animer correctement notre prochain événement. Je suis bipolaire, en phase dépressive, et ne remonterai pas la pente assez vite. Le scénario est le suivant : nous formons un binôme et co-animons. Ou plutôt, vous animez et je reste dans votre ombre, pour vous

guider. N'étant pas un membre de notre association, il y a des choses que vous ne percevrez pas forcément. »

L'homme fait une pause et sourit.

Il ne dit rien. Gregory se dit qu'il peut prendre la parole

« Je tiens à vous rassurer. J'ai su par le passé intervenir auprès d'auditoires divers et varier, sans maîtriser le moins du monde le sujet du séminaire que j'animais. Je me base sur la Technologie de la Participation, et m'intéresse surtout aux relations, aux échanges.

- Je sais bien je connais ToP. Vous devez comprendre quelque chose. Tous les participants sont des praticiens PNL, des coachs, des consultants en systémique humaine. »

Le théorème de Gödel

« Vous devez comprendre. Tous les membres de l'association ont consacré leur vie à la recherche des ressorts du cerveau humain, de la construction du sens, de ce qui permet de voir une structure dans une masse d'information désordonnée, de prendre du recul.

Et ce faisant, et c'est le parcours que j'ai suivi le premier avant de fonder l'association, nous l'avons trouvé.

Nous avons trouvé en nous cette espèce de puis où la lumière ne saurait aller, le trou noir dans notre système de pensée au sens du théorème de Gödel.

Et nous avons appris à frôler ce trou noir, pour en capter la puissance d'expressivité.

Et nous nous rassemblons en séminaire pour partager cette sensation indicible. Et la renforcer.

Nous formons un réacteur humain.

Les tensions qui se développent pendant le séminaire sont folles.

Il faut une structure, une boucle de stabilisation.

C'est le rôle du facilitateur.

- Et vous pensez que j'en suis capable ?

- Oui, mais il vous faudra faire des pas chassés

- Des pas chassés ?

- Oui, un pied dedans, un pied dehors, un pied dedans, ...

Je vais vous aider à vous préparer. »

Folklore

« Je pense que ce qui va vous déstabiliser le plus, car vous pouvez vous attendre à l'être, c'est le Folklore, au vrai et beau sens du terme. Nous aurons d'ici là le temps de vous le faire partager (de manière rémunérée il va sans dire). Vous ne serez pas l'un des nôtres, mais vous ne pouvez pas être complètement extérieur.

- Oui, comme facilitateur j'essaie de m'imprégner du contexte.

- Oui. C'est bien pour cela que vous êtes la bonne personne. Mais pouvez-vous imaginer que le contexte, comme vous dites, c'est l'être même des participants ?

- L'être ?

- La manière d'être à l'intérieur, le savoir être extérieur.

- Quel rapport avec le Folklore ?

- Nous partons un même cadre, dans lequel tout ce que nous pensons, sentons, ressentons est articulé, et exprimé, avec des mots ou des gestes. Il y a un tronc commun à ces mots et ces gestes. Ce tronc commun contient aussi des croyances communes sur la nature des êtres humains, des légendes, des modèles. C'est ce tronc commun que j'appelle Folklore.

- Des légendes ? des modèles ?

- Oui, une description simplifiée de comment « ce qui est » fonctionne. Partielle, partielle. Valable si on y croit. »

Engagement et écologie

« Puis-je vous poser une question ?

- Allez-y

- Ai-je besoin d'être initié à votre culture, à vos croyances pour assumer mon rôle ?

- Oui et non. Non, vous n'avez pas besoin d'être l'un des nôtres. En tous cas, c'est le pari que j'ai fait en vous sollicitant. Oui, vous avez besoin de connaître la forme que prend cette culture, et en quoi elle structure notre comportement. Vous allez comprendre. Qu'est-ce qui vous a frappé dans ce rendez-vous ?

- Tout d'abord c'est le lieu.

- En effet. Je suis hospitalisé. Et pourtant je vous reçois, et je parviens à soutenir une conversation. Cela repose sur une conviction, la conviction que ma volonté peut être plus forte que la maladie, ne serait-ce qu'un instant. L'esprit plus fort que les vicissitudes humaines. Vous aurez affaire à un public engagé, totalement engagé. »

L'homme sourit, et reprend :

« Et pourtant, nous avons une autre conviction, héritée de la PNL : il convient de se soucier de l'écologie. En quoi mon action est-elle bonne et en quoi est-elle mauvaise. De fait, cet engagement est total mais sans cesse mesuré dans son adéquation au contexte, aux interlocuteurs. De fait, la communication avec vous restera compréhensible pour vous, alors que la communication entre deux participants pourra évoluer à des niveaux qui vous échapperont. »

Le groupe

« Mais qu'est-ce que vous attendez de moi ? Que puis-je apporter à une telle assemblée ?

- J'attends de vous une structure pour l'évènement, un process.

- Il ne peut pas émerger, naturellement ?

- Je ne me place pas au même niveau que les participants. Ces derniers sont là, disponibles à un niveau de disponibilité que vous n'imaginez pas. Mon rôle, et donc le vôtre, est d'amener un déroulé, une structure à l'évènement, une lisibilité.

- Mon rôle se borne la plupart du temps à amener chacun à s'exprimer et à prendre du recul, individuellement et en groupe.

- Nous n'en serons pas si loin que ça. Vous avez mis le doigt dessus : individuellement et en groupe. L'individu, notamment en mode associé, subjectif, ne porte pas le groupe, n'incarne pas le groupe. C'est l'assemblée qui fonde le groupe, et notamment la structure que prendront les interactions. Vous aurez juste affaire à une population plus ouverte, plus présente, plus brillante, plus exigeante. »

L'expérience

« Mais quel est l'objet de l'évènement au juste ?

- Assembler les membres de l'association

- Association dont la fonction est de nourrir cet évènement. C'est une tautologie. »

L'homme sourit

« Oui. Je vais essayer de vous faire sentir ce dont il s'agit.

Lors de cet évènement, par les interactions et par le déroulement structuré, nous créons une tension, une situation susceptible de générer une sensation. Une expérience unique.

- De quel ordre ?

- Presque mystique. C'est comme un point d'orgue, la conclusion de nos recherches personnelles, une union entre nous, un moment de partage, un moment où on se ressource, où l'on entrevoit l'infini que l'on poursuit le reste du temps.

- Que ressentez-vous alors ?

- Voilà une bonne question. Je ressens une grande paix, une profonde et sincère joie, une envie de sourire, de rire, de prendre tout le monde dans mes bras.

- Et les autres participants ?

- J'imagine des choses similaires, même s'ils n'utiliseraient pas les mêmes mots. »

L'anomalie

« Chacun de nous a eu un parcours ambitieux, de recherche de la connaissance de l'être humain en général et de soi en particulier. L'être. Le fonctionnement de ce qui implémente l'être, qui lui donne à être. Plusieurs paradigmes contradictoires ont été impliqués dans cette gymnastique métaphysique. C'est un nœud unique pour cerner un trou noir, si je dois faire une métaphore, mais je ne suis pas sûr que ça vous aide. L'être tel que nous le poursuivons échappe à la raison en général, et à tous les paradigmes en particulier. Chaque homme est construit autour d'une singularité, une anomalie.

Et pourtant nous frôlons cette anomalie, chacun la sienne, consciencieusement. C'est un exercice d'une grande solitude.

Alors chaque année nous prenons le risque de nous confronter à d'autres chercheurs comme nous. Nous savons que notre recherche nous est propre, mais de côtoyer d'autres chercheurs crée une résonance. A défaut de converger vers un point commun, nous voguons quelques heures en parallèle.

- wow. Une première question : quel est le risque ? »

Le risque

« Le risque ?

- Oui, que risquez-vous ?

- Ca dépend de ce qui se passe. Soit d'être déçu parce que lors de l'échange on s'aperçoit qu'on fait fausse route. Soit d'être entraîné sur une trajectoire qui n'est pas la nôtre, même si c'est celle de notre interlocuteur. Soit, et c'est plus grave, d'approcher trop près de la singularité, et de perdre pied, de s'emballer vers des constructions intellectuelles de plus en plus fréquentes mais de plus en plus dénuées de sens, folles. Et si le système continue de s'amplifier c'est une crise de manie bipolaire.

- Est-ce la raison de votre hospitalisation ?

- Indirectement, oui. Mais là je suis plutôt sur le versant dépressif. Je me sens incapable de gérer l'évènement.

- Si vous vous en sentez incapable, pourquoi le serais-je, moi ?

- Peut-être parce que vous êtes étranger à cette recherche, juste un consultant. Il faut que nous définissions la structure de l'évènement, vos moyens d'alerte, vos moyens d'action. Vous connaissez la modélisation ? »

Danse

« Non

- La modélisation permet d'exprimer une expérience que l'on réalise quand on est bon pour faire quelque chose de façon à ce que l'on puisse se l'approprier et être bon à son tour. Je vais essayer de vous décrire ce que j'ai vécu comme expérience l'an dernier.

- Ok

- Passé les premiers échanges, et en étant en position méta sur les discussions, j'ai constaté une espèce de danse collective. Deux personnes en discussion se synchronisaient très nettement, adoptaient la même posture, puis se séparaient pour parler chacun à d'autres. De fait, les postures se propageaient, comme des ondes. Mes attentes, mon attitude en tant que facilitateur de l'évènement m'ont fait considérer l'assistance comme un système complexe, et chacun comme des éléments de ce système. Chacun était différent, dans un cheminement différent, et pourtant j'ai pu voir des parallélismes, des similitudes. Pas forcément dans ce qu'ils racontaient, mais plus dans la manière qu'ils avaient de raconter, de structurer ce qu'ils disaient.

- Que faisiez-vous au juste ?

- Je me promenais parmi eux, assistais à certains échanges, relançais la balle de certaines conversations, comme un hôte. »

Le son des deux clochettes

« C'est tout ?

- Oui et non... au fur et à mesure des échanges, le niveau de discussion s'élève. Et je renforce cela lors de mes interventions, boostant les échanges plus élevés.

- Elevés ?

- Oui, d'une énergie plus haute, plus puissants, plus abstraits, plus proches de l'énergie primitive.

- Comment savoir quand c'est plus élevé ?

- Vous le sentirez, ce sera plus exalté ou exaltant, moins réduit à une rationalité limitante. Ensuite, nous introduisant un élément perturbateur, un élément de circulation. Au son d'une clochette que j'active, chacun change d'interlocuteur, et poursuit l'échange. Les foyers les plus élevés diffusent ainsi partout, comme pour un feu de cheminée. Les participants se laissent aller, écoutent et partagent.

- Et ensuite ?

- Ensuite vous utilisez une autre clochette, qui invite chacun à fermer les yeux et à penser à ce qu'il est en train de vivre. Un deuxième son de clochette pour reprendre. A celui qui anime de juger quand il utilise quelle clochette. Quand il influe sur une discussion. »

Le noyau

« Peut-être pour vous aider à comprendre vais-je devoir vous expliquer ce qui m'a amené à fonder l'évènement, et l'association qui va avec. Je sortais d'une crise d'hypomanie bipolaire, qui s'était un peu mieux déroulée que les précédentes. Je venais d'avoir une expérience forte en formation de PNL, comme une transformation, et cette transformation a causé la crise mais aussi facilité grandement sa résolution. J'ai eu une vision, une métaphore s'est imposée à moi. Mon cœur, mon noyau était un chaos, un magma, irrationnel, inatteignable par un esprit conscient ou structuré. Pourtant cette présence était une source inépuisable d'énergie, de créativité. Il y avait un hiatus en moi, quelque chose d'où sortait tout ce qui me rendait le plus vivant.

J'en ai parlé autour de moi, car je crois que se raconter est la meilleure façon de progresser dans sa connaissance de soi.

Et j'ai découvert d'autres personnes, aux démarches similaires aux miennes, et pour qui cette métaphore parlait. »

Neutralité

« Et c'est là que le bât blesse. L'évènement est entièrement fondé sur moi et sur ma maladie. Chaque participant porte maintenant en lui un peu de ce chaos. Et de les voir interagir éveille un écho en moi, maintenant trop fort. Comme si la montagne me renvoyait ma voix, mais avec un volume multiplié par trente.

C'est la vraie raison de votre présence : l'animateur, le facilitateur de ce système d'humains partageant un chaos fondamental n'a pas besoin de le partager lui. J'ai envie de voir lors de notre prochaine séance si votre neutralité, votre virginité pour ainsi dire, ne pouvait pas être un atout.

- J'ai peur d'avoir du mal à participer aux discussions, à comprendre de quoi on parle.

- oh, ça, pour sûr, vous ne comprendrez pas de quoi on parle. Mais pas besoin de comprendre. Vous n'avez pas à être en mode associé, à vivre la même chose qu'eux. J'ai besoin que vous soyez dissociés. Votre action portera sur le système, pas sur le chaos. »

Hypnose

« Dîtes moi. Connaissez-vous l'hypnose Eriksonienne ?

- Non, pas vraiment.

- Ce que j'en retiens est une façon très puissante de stimuler une foule.
- Vous ne vous attendez pas à ce que j'apprenne ça ?
- Vous pourriez vous en inspirer. Le principe est de dire des phrases qui ne contiennent pas d'informations spécifiques, que du vague, et dans ce cas le cerveau de celui qui écoute comble les lacunes. Et chacun comble les lacunes différemment.
- Vous pouvez me donner un exemple ?
- Mmm... Fermez les yeux. »

Gregory ferme les yeux.

« Souvenez-vous d'un atelier que vous avez facilité qui s'est particulièrement bien passé... souvenez-vous des lieux... comment étaient les murs... quelle couleur... comment était le sol... quel bruit faisaient les participants en se déplaçant... était-ce un matin ou un après-midi... comment vous sentiez-vous... à l'intérieur... à quoi voyez-vous que c'était un succès... qu'avez-vous ressenti quand vous avez compris que c'était un succès... ? »

Peur

Gregory a du mal à s'endormir. C'est la veille de l'événement à faciliter pour l'association du Phoenix. Il sent une grande appréhension, qu'il ne sait pas bien expliquer.

Son client est conscient de sa méconnaissance des sujets comme la PNL. Ce n'est pas son premier évènement, loin s'en faut. Ni le premier de l'association. Et son client sera là en backup.

Pourtant il a peur. Peur de ne pas réussir. Peut-être aussi peur de réussir. Ils vont loin, très loin, dans leur recherche. Qui sait ce qu'ils vont trouver ou déclencher.

Gregory poursuit depuis qu'il est facilitateur la recherche de l'intelligence collective, du plusieurs plus grand que la somme de ses membres. Il devrait voir ce séminaire comme une sorte d'aboutissement.

Et pourtant il a peur. Peur de la responsabilité si quelqu'un est blessé.

Que peut-il arriver, il ne s'agit qu'une poignée d'hommes et de femmes qui vont parler et communiquer ensemble.

Tristesse

Gregory se sent faible, comme physiquement épuisé. Il se sent mal. Il se sent médiocre. Quelque part il réalise qu'il avait cru pouvoir participer à l'évènement, un peu en imitant les participants. Il est passé à côté. L'évènement est un succès pourtant il a la pire sensation d'échec de toute sa vie, celle d'avoir été à proximité d'une communauté géniale sans arriver à la rejoindre vraiment.

A la fin, quand les langues de feu sont descendues pour se poser sur leurs fronts, il n'y en avait pas pour lui. Comme s'il était un meuble.

Quelle frustration immense ! Rien que d'y penser son estomac se noue.

Pourtant c'était logique. Ils n'étaient pas là par hasard. Ils ont tous fait un parcours immense, beaucoup donné et reçu.

Et pourquoi pas ?

Pourquoi ne leur emboîterait-il pas le pas ?

Pourquoi ne rejoindrait-il pas l'association ?

Il a vu le résultat, le potentiel.

Et s'il échouait ?

Et s'il réussissait ?



Ce(tte) œuvre est mise à disposition selon les termes de la [Licence Creative Commons Attribution – Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International](#).